

jour comme celui-ci, me pousse violemment à me joindre à ce concert de patriotisme, vibrant dans toutes les âmes. Enfant de l'Acadie, ce déploiement de beauté, de jeunesse et de virilité tout ensemble, qui se déroule aujourd'hui sous nos regards, dans cette riante vallée de Memramcook, m'émeut et me transporte. Ce n'est pourtant pas tant cette joie qui se reflète sur toutes les figures, ce n'est pas tant cet entrain qui, comme un courant d'électricité, agite cette foule qui se presse autour de cette tribune ; ce ne sont pas tant les sons joyeux de nos cloches et de nos fanfares, ni ces oriflammes qui gracieusement se balancent au souffle des zéphyr, qui parlent à mon cœur, en ce jour solennel, et le remplissent d'émotion. Mais c'est surtout cette pensée primordiale, vers laquelle toutes ces choses convergent et se concentrent, et qui, dégagée de ces brillants discours, plane, grande et sublime, au-dessus de toutes ces manifestations, c'est-à-dire l'idée française, étroitement unie à la foi de nos pères, sur ce continent d'Amérique. Peu importe, pour moi, que ces nobles élans se manifestent au jour de la Saint-Jean-Baptiste, au jour de l'Assomption, ou à l'anniversaire de la prise de la Bastille. L'important, c'est qu'en ces jours de ralliement national, les cœurs battent à l'unisson, et que les sentiments et les aspirations soient les mêmes. Il est peut-être mieux, mesdames et messieurs, de laisser à chaque groupe ce cachet particulier qui détermine son action, active sa volonté, et stimule son zèle pour les grandes choses du patriotisme. Que ceux qui nous veulent sincèrement du bien le comprennent une fois pour toutes : le Français a soif d'idéal. Enlevez-lui cet idéal qui le soutient dans les luttes de la vie, dans le combat pour l'existence : vous enlevez à l'arbre sa sève, et vous le condamnez à mourir. Notre idéal et notre ambition, à nous, Acadiens français, c'est de nous rendre dignes de nos glorieux ancêtres, de réparer les désastres de la déportation, dont vous, frères de la province de Québec, êtes venus, si généreusement, fêter avec nous le douloureux anniversaire, de reprendre, pacifiquement, une partie du patrimoine dérobé par des ennemis séculaires, de travailler jusqu'au bout à ce travail, lent mais sûr, d'expansion dans ce pays même qui a été le théâtre de nos malheurs, et de reprendre notre place au soleil dans toutes les sphères accessibles aux humains. La lutte est

pénible, mes
avons besoin
tâche. Sans
catholique,
Marie, notre
çaise que no
fait de nous
nous soutien
l'œuvre de t
mise à tout j
enlève notre
réalais en e
qui nous a
rais pouvoir
foule qui m
dont la sym
sur nos rives
de sève et de
mais un cor
ambition, sa
pable et d'ap
les services at

Ceci est po
dames, et je
dont je suis
histoire, unq
prose, dans la
l'on respectera
la plus puissan
ple le plus op
d'Acadiens da
à cimenter ce
d'accomplissen
la langue.

Les dates di
nuire à l'act
l'échange de c
un si bel exem
nous nous fais